

# Le cinéma européen a aussi ses Weinstein

CINÉMA Une nouvelle plainte pour harcèlement sexuel vise un maître du septième art

► L'affaire Weinstein se déplace vers le cinéma européen.

► Après Isabelle Adjani, voilà la chanteuse islandaise qui passe à l'attaque.

► Björk charge Lars von Trier.

La saga Weinstein est-elle en train de faire vaciller les fondations de Hollywood ? Depuis le 5 octobre, il ne se passe plus un jour sans un nouveau coup de théâtre, dans une pièce dont le titre serait « Le déclin de l'empire américain ».

Si ce n'est que depuis la révélation des agressions sexuelles de Harvey Weinstein, les effets de ce déclin se font désormais ressentir jusqu'en Europe. Avant-hier, Isabelle Adjani stigmatisait dans une tribune au *Journal du Dimanche* les pratiques affolantes d'un cinéma français dominé par des hommes de pouvoir qui traitent les actrices comme du bétail érotique.

Et voici que dimanche soir, Björk se fendait, dans un long message posté sur son compte Facebook, d'une attaque en règle dirigée contre Lars von Trier, qu'elle ne cite à aucun moment mais que tout le monde aura reconnu. La chan-

teuse islandaise déclare avoir été harcelée sexuellement par le cinéaste danois sur le tournage de *Dancer in the dark*, qui valut au cinéaste la Palme d'or et à l'actrice le prix d'interprétation au Festival de Cannes. « Comme je repoussais à maintes reprises le réalisateur, il boudait et me punissait et donnait à son équipe l'impression que j'étais la personne à problèmes. »

Björk ajoute que von Trier était entouré par une « équipe d'une dizaine de personnes qui a permis et encouragé » son attitude. La chanteuse, qui confie que c'est le cri de colère des femmes abusées par Weinstein qui l'a encouragée à parler, ajoute cette petite phrase, explosive : « J'ai pris conscience que le fait qu'un réalisateur puisse toucher et harceler ses actrices à volonté et que l'institution du cinéma le permette était universel. »

La charge était dirigée jusqu'il y a peu sur le nabab de Miramax, voire sur certains de ses protégés (Matt Damon, Ben Affleck, Russell Crowe...). Elle se déplace aujourd'hui vers certains cinéastes, associés dans l'esprit de certains à une galerie de pervers et de dangereux manipulateurs.

Il faut dire que le tableau actuel n'est pas folichon. Oliver Stone est venu la semaine passée au secours de Weinstein.

Et ce dimanche, Woody Allen s'est dit attristé pour son ami Harvey, en grondant par voie d'interview son fils, Ronan Farrow, le journaliste (au *New Yorker*) par qui l'affaire Weinstein a éclaté. « Je ne suis pas fier de lui », déclare Allen. « C'est tragique pour les pauvres femmes impliquées et c'est triste pour Harvey car sa vie est totalement bouleversée. Je pense que ce reportage n'a été bon que pour le *New York Times* et le *New Yorker*, mais l'ensemble de la situation est très triste pour tout le monde. Il n'y a aucun gagnant dans cette affaire. »

Des propos sidérants quand on pense aux victoires des femmes, nombreuses, qui sont parvenues ces derniers jours à sortir du silence.

Ce n'est pas tout. Ce lundi, Asia Argento, qui révélait la semaine passée avoir été violée par Weinstein, a déclaré qu'un autre cinéaste hollywoodien l'avait violée, au début des années 90, et qu'elle fut victime d'autres agressions sexuelles, vers l'âge de 16 ans, cette fois dans le monde du cinéma italien. De façon surprenante, et comme si l'affaire Weinstein répondait désormais aux lois d'un subtil teasing, elle n'a pas révélé le nom de son violeur... mais promis que ça ne saurait tarder. ■

NICOLAS CROUSSE

## REACTIONS

### Trois cinéastes belges s'expriment

Les propos de Björk sur le potentiel nuisible d'un cinéaste par rapport aux comédiennes qu'il dirige font réagir certains cinéastes. Joachim Lafosse nous a envoyé un texte en guise de réaction. D'autres nous ont fait cette réponse :

#### Frédéric Fonteyne :

« Anne Wiazemski, qui vient de mourir, racontait dans un de ses livres comment elle a souffert et s'est sentie manipulée par Robert Bresson quand elle a tourné pour lui. La même chose s'est passée entre Coppola et ses acteurs, entre Picasso et ses modèles, entre Kechiche et ses actrices... C'est quoi, un grand cinéaste ? C'est une folie. C'est un démiurge. L'artiste pousse chaque fois les limites très loin. En face de lui, il faudrait une personnalité capable de s'opposer. Mais c'est compliqué quand on est une jeune

actrice. Et on a alors un peu les mêmes mécanismes que dans la pédophilie, où des gens vont aller souiller chez des jeunes des choses pures. N'oublions pas que les mécanismes de l'abus et du harcèlement se passent partout, et pas que dans le cinéma. »

**Vincent Lannoo :** « Mon premier film, *Strass*, parlait précisément de l'abus de pouvoir d'un homme - ici, un professeur de théâtre - sur ses jeunes acteurs et actrices. D'une certaine façon, ce film posait la question du pouvoir que j'allais avoir. Le réalisateur a le pouvoir de maltraiter ses acteurs et actrices depuis toujours. Hitchcock ne ménageait pas ses actrices, envers lesquelles il se montrait parfois insultant. Sur *Apocalypse Now*, Coppola provoqua la crise cardiaque de Martin Sheen... Ce métier est compliqué. On est tous dans un rapport de séduction. Les jeunes actrices sont très fragilisées. Elles doivent être dans la

séduction, et trouver face à elles des gens de pouvoir qui savent où mettre des limites. Je trouve en tout cas réjouissant qu'aujourd'hui chacun, à l'instar de Björk, se mette à l'ouvrir. »

**Stéphane Streker :** « La phrase de Björk me laisse sceptique. Je ne sais pas si c'est vrai, ce qu'elle dit sur le rapport entre cinéaste et actrice. J'en doute un peu. Je suis un peu mal à l'aise avec ces révélations en série. Le meilleur endroit pour ce genre de problème, c'est le tribunal. Pas la presse. Si cela se passe, il faut porter plainte plutôt que de parler à des journalistes. L'affaire Weinstein me donne, ceci dit, des haut-le-cœur. Ce qu'on entend est dégueulasse. Qu'il y ait des producteurs qui abusent de leur pouvoir, oui... et ce ne sera pas le premier. Maintenant, je n'aime pas du tout cette idée selon laquelle Harvey Weinstein serait l'arbre qui cache la forêt et qu'en somme, les producteurs se comportent tous comme ça. »

N.C.E.

## La carte blanche

Joachim Lafosse, cinéaste

# « Ces actrices dont on se moque parce qu'elles posent au bras de leur bourreau »

**Le cinéaste Joachim Lafosse s'interroge sur la vulnérabilité des artistes face au pouvoir.**

Et j'entends, j'entends et j'observe et je pense à mon film *Élève libre* (sorti en 2008), à ce risque du lien pervers. A cette possibilité de l'emprise. Et je vois ces actrices dont on se moque parce qu'elles posent au bras de leur bourreau. Et je sais qu'il faut du courage pour se faire entendre. Il semble donc qu'on découvre la libido débordante du pouvoir !

Et la question vient : Weinstein ne serait-il pas qu'un symptôme ? Et si c'était aussi un déguisement. La scène cache-sexe d'un rapport entre la finance et notre art. Il est dans notre profession, tout à coup, question du pouvoir, de sa possible jouissance, de

son possible refus des limites ?

Avec le cinéma, Il s'agit de créer, d'inventer, de produire à partir de nos rêves et de nos désirs d'artistes. Les auteurs, les acteurs sont tenus par leur désir de créer, d'inventer. Ce désir est une vulnérabilité. L'industrie du cinéma le sait, connaît parfaitement cette faille.

Combien de fois ne m'a-t-on pas dit :

« sois déjà content de faire tes films » ?

Pourquoi y a-t-il tant d'agents dans notre profession ? Il faut être costaud pour ne pas céder à la dévalorisation, à l'abrutissement. Il faut lutter pour être autre chose qu'un objet. Il faut être très costaud pour résister à la voracité de l'industrie du cinéma, il faut être très très costaud.

Pour éviter l'abus, il s'agit d'avoir confiance en soi. Il s'agit de s'aimer, de

connaître sa valeur pour pouvoir refuser d'être bradé, ne plus être qu'un corps consommable.

Et pourtant, pour être artiste il faut douter, sinon on n'en est plus. C'est compliqué d'être costaud et dans le doute. Il s'agit donc de ne jamais oublier qu'on est un sujet, qu'on existe et qu'il n'y a personne qui sauve personne.

Les plus vulnérables, les plus fragiles, parfois les plus talentueux, s'accrochent à cette croyance du sauveur et finissent dans la gueule du loup.

Au fond, un statut d'artiste protège aussi de cette vulnérabilité.

Au fond, le public qui nous suit, qui suit nos prises de risques, c'est aussi une manière d'être costaud face à la voracité de ceux qui se nourrissent de nos corps ou de nos œuvres.